

## Introduction

Yasuhiko Sugimura

Editeur invité

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 3, No 2 (2012), pp. 1-3

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2012.158

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Nous sommes heureux de vous présenter le cinquième numéro de *Études Ricoeuriennes/Ricoeur Studies (ERRS)* consacré à la thématique de "Philosophie et Religion". Les textes rassemblés ici sont pour partie issus du colloque international qui s'est tenu à Seoul (Corée du Sud) en avril 2011, organisé par l'Association coréenne Paul Ricoeur. Les intervenants présents au colloque n'étaient pas seulement coréens, mais aussi japonais, voire suisses dont Pierre Gisel, l'un des pionniers du versant protestant de la "théologie postmoderne" (la communication qu'il avait faite alors a été intégrée dans son dernier livre: *Du religieux, du théologique et du social: Traversées et déplacements* (Cerf, 2012)). Il va pourtant sans dire que ce numéro n'est pas une simple publication des actes du colloque. Comme c'était le cas des numéros précédents, l'appel à la contribution s'est voulu beaucoup plus large, et les textes ici publiés ont subi une sélection et révision rigoureuses par des pairs.

Le fait est bien connu que Paul Ricoeur est un penseur qui tient à respecter strictement la démarcation entre le discours philosophique et le discours religieux. Dans son long itinéraire intellectuel, il y a cependant des moments cruciaux où sa réflexion touche au point où s'entrecroisent ces deux domaines. Dès l'époque où il publie *La philosophie de la volonté*, l'ultime horizon de sa pensée se démarque comme "poétique de la volonté" augurant, sous le signe de la "seconde révolution copernicienne", une sorte d'"au-delà" du philosophique. A l'origine de son tournant herméneutique, cet au-delà se laisse délibérément rappeler par les expressions symboliques se nourrissant très souvent des ressources "religieuses", bibliques en particulier. C'est probablement la raison pour laquelle tout en respectant la séparation entre l'herméneutique philosophique et l'herméneutique biblique, il tient à l'idée de leur "implication mutuelle". Le fait est également à remarquer que vers la fin de sa vie, dans les ouvrages comme *La mémoire, l'histoire, l'oubli* et *Parcours de la reconnaissance*, Ricoeur retourne à l'idée d'un horizon "eschatologique" de sa philosophie qui se déploie notamment autour du don et du pardon.

Tout cela ne signifie pas que Ricoeur ait été infidèle à sa propre promesse de respecter l'autonomie foncière de la pensée philosophique. Cela ne veut pas dire non plus que les exemples énumérés ci-dessus soient seulement des cas exceptionnels. Une telle démarche s'impose à lui au moment précis où la "conviction" qui le motive profondément est mise à l'épreuve des apories ou des énigmes qui sont inextricablement liées aux "expériences-limites", telles que le mal, la souffrance ou l'injustice socio-historique. C'est alors que Ricoeur assume le risque de s'enfoncer dans les "frontières de la philosophie" où le philosophique peut trouver une source d'inspiration dans le religieux sans aucunement tomber dans le mélange de genres.

C'est ce geste intellectuel qui fournit à la pensée ricoeuriennne, non seulement la tension particulière côtoyant une certaine "schizophrénie", selon l'aveu du philosophe lui-même, mais aussi la fécondité spécifique permettant à sa philosophie herméneutique un renouvellement constant. De là provient la modestie spécifique d'une philosophie toujours patiente qui pourrait nous garder de court-circuiter hâtivement le philosophique et le théologique, comme cela arrive parfois dans certains courants de la pensée française actuelle. Il va sans dire ce qu'a de considérable cette démarche ricoeuriennne en tant qu'elle "donne à penser" aux théologiens et aux exégètes, non pas seulement en leur procurant des outils conceptuels et méthodologiques, mais aussi et surtout en les invitant à voir sous un jour nouveau ce qu'ils font dans leur discipline.

Les six contributions qui composent la partie thématique du présent numéro n'épuisent naturellement pas toutes les questions que l'on pourrait attendre de rencontrer dans ce cadre conceptuel, mais les lecteurs trouveront sûrement que chacune d'elles représente une approche significative qui mérite d'être abordée. En vue de dégager de ces différentes voies une sorte de constellation, nous aimerions les présenter en les regroupant sous la forme de trois couples thématiques.

Le premier couple est composé de l'article de Cristina M. Gschwandtner et de celui de Yasuhiko Sugimura. La contribution de Gschwandtner ("Paul Ricoeur and the Relationship between Philosophy and Religion in Contemporary French Phenomenology") s'efforce d'aborder la thématique de ce numéro en rapprochant notre philosophe des représentants de ce qu'on appelle "le tournant théologique de la phénoménologie française", plus précisément Michel Henry, Jean-Luc Marion, et Emmanuel Falque. Ce faisant, l'auteure met en lumière l'originalité de la position prise par Ricoeur: celle-ci provient de son engagement dans une herméneutique fondamentalement affectée tant par la multiplicité de différents aspects de la vie et de la compréhension, y compris les aspects philosophique et théologique, que par la possible médiation entre eux. L'article de Sugimura ("Demeurer vivant jusqu'à...": la question de la vie et de la mort et le 'religieux commun' chez le dernier Ricoeur") a pour but d'explicitier en quoi consiste cette originalité de l'approche ricoeurienne touchant au rapport entre le philosophique et le religieux. L'auteur attire l'attention sur la manière dont Ricoeur incorpore dans son herméneutique l'idée heideggérienne d'attestation (*Bezeugung*) en remplaçant "l'être-pour-la-mort" par la formule "demeurer vivant jusqu'à...". C'est par ce biais que se dégage ce qui est en jeu lorsque Ricoeur mentionne le "religieux en commun" dans *Vivant jusqu'à la mort*.

Le second couple, qui contient l'article de Joël Z. Schmidt et celui de Myung-Su Yang, met l'accent sur le rôle important que joue chez Ricoeur la question du mal dans le contexte de notre thématique. L'article de Schmidt ("Generous to a Fault: A Deep, Recapitulative Pattern of Thought Within Ricoeur's Philosophical and Theological Works") parcourt les diverses topiques philosophiques et théologiques de la pensée ricoeurienne, telles que la prophétie, l'idéologie et l'utopie, la symbolique du mal, la sublimation psychanalytique, pour dégager un "pattern" qui les traverse toutes, pattern récapitulant tous les moments négatifs de notre vie et de notre pensée jusqu'au point d'être "généreux même à l'égard de la faute". Evidemment, une telle "générosité" caractéristique de la "manière de penser" de Ricoeur ne doit pas être confondue avec l'attitude consistant à laisser passer n'importe quoi. Quant à la question du mal, c'est seulement en assumant jusqu'au bout son caractère absolument "injustifiable" que Ricoeur parvient à la "récapituler" à travers les motifs sotériologiques comme l'espérance et le pardon. La contribution de Yang ("Représentation religieuse chez Kant et la philosophie kérygmatique de la religion de Ricoeur") donne des éclaircissements précieux sur cet aspect en proposant une confrontation systématique entre Kant et Ricoeur, autour de l'idée de la "philosophie de la religion" commandée par leur conception respective du mal.

Le troisième et dernier couple, composé des contributions de Daniel Frey et de Gilbert Vincent, consiste à aborder la thématique de ce numéro sous le prisme de la lecture ricoeurienne de la Bible. L'article de Frey ("Lecture philosophique et lecture théologique de la Bible chez Paul Ricoeur") analyse de manière minutieuse non seulement les rapports que la philosophie ricoeurienne maintient avec l'herméneutique biblique, mais aussi attire l'attention sur le recours récurrent que fait le philosophe aux schémas "théologiques" dans sa lecture "philosophique" de la Bible. Ainsi l'auteur réussit à montrer la situation inconfortable, mais par là même productive, où Ricoeur se trouve en tant que lecteur de la Bible. Le texte de Vincent ("Métaphores, paraboles

et analogie. L'équivoque de la référence à la théologie dans la pensée de Paul Ricoeur") aborde une problématique semblable en insistant sur l'équivocité de la référence à l'idée onto-théologique de *l'analogia entis* dans la dernière étude de *La métaphore vive*. Tout en signalant que la pensée de Ricoeur sur le langage religieux est composée de deux versants - l'attention portée aux paraboles comme "expressions-limites" d'une part, et le recours au théologique stabilisant *l'analogia entis* d'autre part - l'auteur ne cesse de souligner que le premier versant résiste à être absorbé par le dernier. Cette résistance est pour Ricoeur la source de la confiance dans la force révélatrice du langage religieux.

Pour terminer cette introduction, nous voudrions exprimer notre gratitude à l'égard de toutes celles et ceux qui se sont impliqués dans la préparation de ce numéro. Notre reconnaissance sincère va spécialement à Johann Michel et à Scott Davidson, rédacteurs en chef de la Revue. Leurs commentaires ont été très précieux et leurs indications toujours pertinentes. Nous devons aussi remercier tous les membres du comité éditorial chargés de l'évaluation des articles proposés, travail qui prend beaucoup de temps et d'énergie.

Yasuhiko Sugimura

Editeur invité